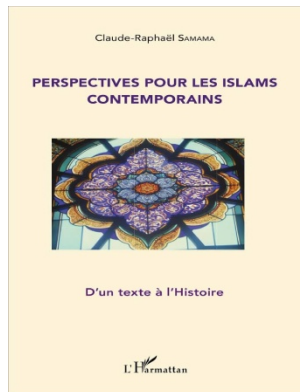


Sur «Perspectives pour les islams contemporains» de Claude-Raphaël Samama

Par Lucien Oulahbib



Lucile Leclair ([revue en ligne Projet, 20/09/17<sup>1</sup>](http://www.revue-projet.com/comptes-rendus/2017-09-samama-perspectives-pour-les-islams-contemporains/)) après avoir salué l'effort « prospectif » de Claude-Raphaël Samama, en vient à regretter « *le biais idéologique de l'auteur, laïciste, qui diminue la portée de l'ouvrage. L'héritage des Lumières, renvoyant à l'obscurantisme tout système politique non détaché de religion, pèse dans la démonstration. Comment bousculer les représentations lorsque l'on considère le modèle occidental de laïcité comme étant le plus abouti ?* »

Claude-Raphaël Samama tente au contraire de questionner l'islam en demandant s'il était (s'il est encore) réellement possible pour celui-ci de faire comme si cet « héritage des Lumières » en question n'avait au bout du compte rien apporté d'universel du point de vue du projet divin. Plus généralement est-il exact de dire que « l'héritage des Lumières » aurait voué aux gémonies tout non détachement entre « système » politique et « religion » ? Pas si sûr, y compris chez Voltaire, Rousseau, à moins de ne pas intégrer ceux-ci parmi cet héritage. Y compris Robespierre et son « Etre suprême » la Raison devenant le nouveau Lien (*religare*).

En élargissant un peu plus il est possible d'observer que l'interrogation politique posée non seulement comme *polis* mais également *politeia* (sentiment d'appartenance) s'inscrit au cœur même du récit religieux. Ainsi quand Adam et Eve prirent connaissance du Fruit *désignant* Bien et Mal, puis à nouveau lors du Combat avec l'Ange, sans oublier le Défi envers Abraham en lui demandant de sacrifier son aîné, rappelons-nous également de l'épreuve de Sodome, suite à celle Babel, le Veau d'or, etc., sans sous-estimer en parallèle, Prométhée, mais aussi Œdipe, Antigone, ou la question de la Loi ne peut-on pas penser que « l'aboutissement » atteint par le « modèle occidental » ne se situe-t-il pas, surtout, dans cette émergence de plus en plus spécifique, *singulier*, du monde humain apportant précisément et peu à peu son lot de *vérités* (et non pas seulement d'exactitudes...) à savoir la question même du *sens* de ces exactitudes. D'où l'interrogation eschatologique, métaphysique, phénoménologique, sur le « lien » (*religare*) que l'approche philosophique depuis Parménide tente de sonder au-delà de toute « révélation » qui le fonderait (ou pas) ?...

1 <http://www.revue-projet.com/comptes-rendus/2017-09-samama-perspectives-pour-les-islams-contemporains/>

N'est-ce pas là la gestuelle socratique elle-même (si décriée par Nietzsche puis par Heidegger) que de *distinguer* Mythe et Raison (ce qui ne veut pas dire séparer mais spécifier) cette *distinction* devenant cependant réelle séparation puis opposition de la Renaissance aux Lumières pour certains courants d'idées, pas tous, ainsi Rousseau, Goethe : il s'agit moins pour eux de les opposer que de s'élever contre leur confusion et la pédanterie de leurs effets qui fait passer pour « savant » le plus petit sophiste...

Claude-Raphaël Samama pose ces questions cruciales en plusieurs volets faisant en effet une sorte de « bilan » comparant christianisme et ses schismes et islam et ses islams, remarquant alors un « retard » (p.91) quant à cette dialectique entre Révélation (Mythe) et Raison ; est-ce cela faire preuve d'occidentalisme (critiqué d'ailleurs p.112) voire de « laïcisme » ? Rien n'est moins sûr si l'on entend par ce dernier terme, surtout dans sa connotation péjorative, l'idée qu'il faille encore une fois traquer, couper, tout lien entre politique et religion alors qu'il s'agit bien plus dans le concept de laïcité tel qu'il a été forgé (p.180) de concevoir la possibilité de penser *autrement* « la » totalité du monde sans en passer au préalable et surtout seulement par le prisme d'une « révélation » et d'un *seul* « livre » ; ce qui affine en réalité l'apport du lien religieux en ce qu'il est « défié » lui aussi à prouver la primauté de son exigence...(p.178).

Claude-Raphaël Samama semble donc être en permanence travaillé par cette question ouverte et si lancinante puisque tout le long de l'ouvrage il tente de comprendre la richesse de son objet, mais, *aussi*, ses limites factuelles et ontologiques à l'épreuve progressive d'une « *littérisation* » (p.174) qui a esthétisé la lettre au détriment de « l'esprit » cloué au pilori semble-t-il depuis le Mu'tazilisme au 9<sup>ème</sup> siècle (p.90)<sup>2</sup> et aussi, ajoutons-le, depuis que Al Ghazali décida de donner congé à la philosophie, tandis qu'Averroès conseillait (dans son *Discours décisif*) d'enseigner celle-ci uniquement aux élites...et qu'Ibn Taymiyya durcissait toutes ces positions débouchant sur la fermeture wahhabite.

Comment aller au-delà de cette dernière ? Telle est la question fondamentale posée par Claude-Raphaël Samama. Est-ce cependant possible de le faire *réellement* si les fondements théo-onto-logiques *intrinsèques* excluent toute interrogation métaphysique en dehors de la révélation et ses interprétations formelles ?... C'est la question fondamentale car elle expliquerait le « retard » dont parle l'auteur.

Néanmoins, d'un point de vue historique, il est en effet concevable de se demander si « les » islams dont parlent l'auteur n'ont pas aussi à voir avec des interprétations spécifiques propres aux particularismes de chaque peuple ainsi *habité*...

Mais, et ce serait, là, l'interrogation fondamentale ici : il semble bien que l'idée d'un supposé âge d'or de « l'Islam » en une Espagne multiculturelle du 9<sup>ème</sup>-14<sup>ème</sup> siècle (p.182) devrait être revisité, pas seulement en s'appropriant les travaux de Serafin Fanjul (*Al-Andalus, l'invention d'un mythe*, éditions de l'Artilleur, 2017) mais en observant surtout que l'effritement politique en micro-califats (produit avant la *réaction* des Almoravides et Almohades) explique pour beaucoup l'impossibilité d'imposer un seul son de cloche... D'où justement l'émergence de ces deux empires avant que ne s'affirme jusqu'en 1923 l'empire Ottoman qui n'a pas pu empêcher l'émergence du wahhabisme à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle...

Enfin, la course au gigantisme formel actuel personnifié par ces méga-mosquées ou immenses cloches cherchant à enfermer dans leur sas tout esprit critique, de même que le *revival* autour d'un retour strict aux formes anciennes ne prêchent pas par leur optimisme en matière d'ouverture critique alors que cette dernière pourrait être, au fond, le seul legs occidental qui ne peut pas être contesté...

Juin 2018.